

Notes de cours. Texte n°3, Les Caractères, « De la cour », entrée n°74, La Bruyère, 1688.

(L'on parle d'une région où les vieillards sont galants, polis et civils ; les jeunes gens au contraire, durs, féroces, sans mœurs ni politesse : ils se trouvent affranchis de la passion des femmes dans un âge où l'on commence ailleurs à la sentir ; ils leur préfèrent des repas, des viandes, et des amours ridicules. Celui-là chez eux est sobre et modéré, qui ne s'enivre que de vin : l'usage trop fréquent qu'ils en ont fait le leur a rendu insipide ; ils cherchent à réveiller leur goût déjà éteint par des eaux-de-vie, et par toutes les liqueurs les plus violentes ; il ne manque à leur débauche que de boire de l'eau-forte¹.)

(Les femmes du pays précipitent le déclin de leur beauté par des artifices qu'elles croient servir à les rendre belles : leur coutume est de peindre leurs lèvres, leurs joues, leurs sourcils et leurs épaules, qu'elles étalent avec leur gorge, leurs bras et leurs oreilles, comme si elles craignaient de cacher l'endroit par où elles pourraient plaire, ou de ne pas se montrer assez. Ceux qui habitent cette contrée ont une physionomie² qui n'est pas nette, mais confuse, embarrassée dans une épaisseur de cheveux étrangers, qu'ils préfèrent aux naturels et dont ils font un long tissu pour couvrir leur tête : il descend à la moitié du corps, change les traits, et empêche qu'on ne connaisse les hommes à leur visage.)

(Ces peuples d'ailleurs ont leur Dieu et leur roi : les grands de la nation s'assemblent tous les jours, à une certaine heure, dans un temple qu'ils nomment église ; il y a au fond de ce temple un autel consacré à leur Dieu, où un prêtre célèbre des mystères qu'ils appellent saints, sacrés et redoutables ; les grands forment un vaste cercle au pied de cet autel, et paraissent debout, le dos tourné directement au prêtre et aux saints mystères, et les faces élevées vers leur roi, que l'on voit à genoux sur une tribune, et à qui ils semblent avoir tout l'esprit et tout le cœur appliqués. On ne laisse pas de voir dans cet usage une espèce de subordination ; car ce peuple paraît adorer le prince, et le prince adorer Dieu.)

(Les gens du pays le nomment*** ; il est à quelque quarante-huit degrés d'élévation du pôle, et à plus d'onze cents lieues de mer des Iroquois³ et des Hurons.)

Trois mouvements.

Premier mouvement : les vieillards et les jeunes.

- Inversion des valeurs, paradoxe : les vieillards sont sociables et les jeunes, non. Périphrase « une région » pour désigner la cour, effet d'étrangeté ; « vieillards » désignés par 3 adjectifs mélioratifs montrant qualités sociales ; loc adverbiale pour souligner antithèse avec « les jeunes gens », 4 défauts de type psycho et social. Énumération des défauts de la jeunesse. Étrange préférence pour la nourriture et non pour les femmes, antithèse marquée par le point-virgule. Grand goût pour l'alcool. Antiphrase pour montrer leur alcoolisme « Celui-là chez eux est sobre et modéré qui ne s'enivre que de vin ». Antithèse entre « sobre » et « s'enivrer » = être saoul. Utilisation d'un

1 Acide puissant, utilisé pour certaines gravures.

2 Ensemble des traits du visage.

3 Les Iroquois regroupent un ensemble de peuples amérindiens des États-Unis et du Canada. Les Hurons sont l'un de ces peuples.

gradation croissante « vin », « eaux de vie », « liqueurs les plus violentes » (avec superlatif) et se termine par une hyperbole « boire de l'eau forte » (acide).

Deuxième mouvement : les femmes et les hommes.

- **Les femmes se mettent trop en valeur et les hommes cherchent à se dissimuler.** De nouveau, périphrase « les femmes du pays » pour filer la métaphore de la cour = un pays étranger. Verbes hyperboliques « étalent » et « peindre » + terme « artifice ». Champ lexical du corps (cf. repérages en rouge). L'excès de maquillage accélère leur dégradation physique future « précipitent le déclin de leur beauté ». Les hommes se « maquillent » mais pas pour la même raison que les femmes. Les femmes veulent plaire et les hommes veulent se cacher afin de masquer leur visage et leurs réactions (à la cour, il faut cacher ses sentiments sincères). Champ lexical du déguisement (**voir repérages en jaune**) + nombreuses subordonnées relatives qui donnent des précisions sur les caractéristiques des courtisans.

Troisième mouvement : la religion et la relation avec le roi.

- Les courtisans semblent « préférer » le roi à Dieu. Description précise de l'église, du lieu du culte et de la façon de se comporter (très nombreuses circonstancielles + **subordonnées relatives qui indiquent de nouveau le fait que cela semble un pays étranger**). Les courtisans sont tournés vers le roi (ils devraient être tournés vers le prêtre, intermédiaire de dieu). Utilisation du verbe « adorer », réservé théoriquement à dieu.

Quatrième mouvement = la clé du texte, ce pays c'est la cour de Versailles.

Situation indirecte de Versailles : anonymat par utilisation des * + indication chiffrée de la latitude qui correspond à Versailles + évocation de populations exotiques afin de montrer la similitude entre l'étrangeté des courtisans et les Indiens.